

Fin sublime du Père Dorgère

On nous écrit de Toulon, 27 février :

Le Père Dorgère, chevalier de la Légion d'honneur, dont le beau rôle dans l'expédition du Dahomey est encore présent dans toutes les mémoires, vient de mourir à Sainte-Anne-d'Evenos, petit bourg de six cents habitants, distant de 13 kilomètres de Toulon.

Nommé desservant de ce village, il avait compté sur notre bon soleil pour lui rendre les forces perdues sous le ciel africain, où il est resté dix-huit ans, et il vivait là tranquille, exerçant ses modestes fonctions.

Son caractère loyal et bon, son désintéressement et son dévouement envers les malades faisaient l'admiration de tous.

Cette nature d'élite, toute d'abnégation et de sacrifices, meurt victime de son dévouement. Voici comment :

Ces jours derniers, une famille de Bohémiens, venant de Marseille, s'arrêtait à Sainte-Anne-d'Evenos. Une petite fille de dix ans tomba malade de la variole noire. L'autorité fit partir les nomades, qui abandonnèrent l'enfant sur la route, où elle allait mourir faute de secours.

Le Père Dorgère accourt, prend dans ses bras l'enfant qu'il transporte au presbytère et lui prodigue les meilleurs soins, mais inutilement. La malheureuse succombe à son terrible mal, et le Père Dorgère, abandonné de tous les habitants, qui craignent la contagion, se trouve seul en présence de ce cadavre.

Le maire, M. Dutheil de la Rochère, en apprenant ce décès, se transporte aussitôt près du Père Dorgère, qu'il trouve en prière devant le cadavre.

Après lui avoir témoigné toute son admiration pour sa conduite sublime, par ses soins un cercueil est apporté et le vénérable ecclésiastique et le maire y déposent les restes mortels de la petite fille, puis, avec l'aide du garde-champêtre, ils vont l'ensevelir au cimetière.

Deux jours après, le Père Dorgère, ce prêtre magnifique, ce héros exténué de fatigues, tombe malade et meurt, le lendemain, de la maladie contagieuse dont il avait contracté le germe en prodiguant ses soins à la malheureuse abandonnée mourante sur la route.

Le Père Dorgère était né à Nantes le 5 décembre 1855.

BIBLIOGRAPHIE

Rêve de Mai, tel est le titre d'un charmant morceau de piano que vient de composer M. Fréd. Guivier, maître de chapelle à la Cathédrale. L'inspiration en est heureuse comme le titre. Il y a de la fraîcheur et des souffles printaniers dans cette page musicale qui vient à son heure et qui traduit les vœux de tous. Que mai se hâte de revenir et de nous rendre la douceur des beaux jours ! On trouve *Rêve de Mai* chez son éditeur, M. Metzner-Leblanc, à Angers.